



## Le lieu de l'autre L'énonciation de l'altérité dans la poésie québécoise contemporaine

Pierre Ouellet

*Université du Québec à Montréal*

L'*autre* est devenu un lieu commun : on lui a donné une identité, qui nous permet de le reconnaître. C'est l'étranger : le migrant, l'exilé. Ou c'est l'Altérité avec un grand A : l'ailleurs, le transcendant. Puis on l'a élevé au rang de métaphore ou de modèle de nos dernières velléités identitaires : si on ne peut « être soi-même » soyons l'*autre*, incarnons-le, mettons-nous dans sa peau. Ce déplacement des métaphores identificatrices, de l'univers du Soi vers le monde de l'Autre, dénote bien sûr une mutation de la sensibilité qu'il faut pouvoir décrire et interpréter pour mieux comprendre l'*ethos* énonciatif ou les mœurs discursives de l'époque contemporaine, où s'est effectivement opéré un véritable changement de paradigme dans le rapport qu'on entretient avec soi-même au sein d'un monde où l'altérité s'impose de partout, mais il faut en même temps porter un regard critique sur les formes idéologiques et axiologiques de valorisation positive des figures de l'hétérogène dans le discours social toujours homogénéisant et aseptisant où finissent par se diluer les germes et les ferments les plus vivaces d'une culture ou d'une sous-culture donnée<sup>1</sup>.

On assiste aujourd'hui à une stérilisation des figures de l'altérité, à une banalisation des manifestations de l'hétérogène, qui donne l'impression que l'*autre* est moins intériorisé comme forme d'expérience du non-identique-à-soi qu'amalgamé à l'*ego* vécu comme une identité infiniment inclusive et expansive, qui *comprend* l'autre parmi ses propriétés et s'incorpore toutes les formes d'altérité. On a développé une « altérophilie » généralisée, aussi suspecte que l'altérophobie d'autant, car elle fétichise et objectivise, transforme en idolâtrie, en culte et en spectacle une expérience qui échappe à toute identification, à toute catégorisation, à toute valorisation. Le mot *étranger* est

devenu, d'adjectif qu'il était, qualifiant l'objet d'une expérience sensible ou émotive radicale, un substantif abstrait désignant une idée ou un concept qui sert de modèle d'identification dans un système de valeurs où l'on assigne une place et une posture à chacun : vous *en êtes*, vous *n'en êtes pas*. Vous êtes *du côté de* l'«étranger» ou non, par exemple, comme si ce mot dénotait un domaine d'appartenance, alors qu'il signifie au contraire ce qui échappe à toute forme de reconnaissance ou d'identité : on *n'est pas* l'étranger, on *vit* l'étrangement, l'étrangeté, l'étrangéité.

### **L'existence de l'«autre»**

L'autre ou l'étranger n'est pas un objet ou une quelconque entité qui aurait sa valeur en soi – comme on parle de «chose en soi» – au sein d'une ontologie où il y aurait du même et de l'autre, du familier et de l'étranger comme il y a de l'eau et de l'air, du feu et de la terre, de manière absolue, élémentaire : l'autre et l'étranger sont le corrélat d'une expérience qu'on en fait, aux niveaux sensitif, perceptif, affectif, cognitif ou énonciatif, qu'ils qualifient ou qu'ils caractérisent en lui conférant une valeur ou une teneur, bien plus qu'ils n'en constituent l'objet proprement dit. L'autre n'est pas même un «objet intentionnel» au sens de la phénoménologie : l'«objet» de ma perception, de mon imagination, de mon jugement ou de mon assertion, par exemple, la cible de mes actes de conscience ou de mes visées intentionnelles<sup>2</sup>. Il est la qualité même ou la teneur de l'acte qu'il me fait vivre. L'autre que je perçois n'est pas autre pour lui-même, en soi, par soi : il ne se connaît pas comme autre mais comme étant «lui-même» précisément, comme *soi*, au même titre que moi. Il n'est autre que dans l'expérience perceptive que j'en fais : son altérité qualifie l'expérience que je vis par rapport à lui bien plus que l'individu ou l'entité sur quoi elle porte.

Néanmoins, l'autre *existe*, mais jamais *en lui-même*. Il est hors de lui, tout comme moi. Nous partageons la même *ex-sistence* – d'*ex-sistere* : se tenir hors – dans la mesure où ni moi ni l'autre ne tenons en nous-mêmes : notre teneur est dans les actes et les expériences qui nous mettent hors de nous, nous projettent au-delà, nous transcendent. La transcendance n'est pas un lieu ou un ailleurs où l'autre se tiendrait, c'est le mouvement même par lequel rien ne tient en place dans l'existence, tout étant «jeté devant», pro-jeté. On est tendu vers ce qu'on n'est pas, vers le non-identique-à-soi, vers le non-même : «ce qui n'est plus déjà», «ce qui n'est pas encore», tout ce qui diffère de